

L'EUROPE, un instinct de survie !

Que nous avons la mémoire courte ... Je ne peux m'empêcher de regarder l'Europe dans son contexte historique et plusieurs fois millénaire. L'Europe a toujours existé aussi loin que l'on remonte dans le temps. Mais, c'était en fait "des Europes" de guerres, d'invasions et de conquêtes incessantes. A y regarder de près, l'histoire de l'Europe n'est tissée que de violences et toutes ces "Europes" là, ont en commun de s'être imposées par la force, celle du plus fort, celle des armées.

Depuis le premier Traité de Rome en 1957 jusqu'au dernier de 2004, nous connaissons enfin, et pour la première fois, 47 ans de Paix sans précédent. Cela semble ne constituer que quelques poussières d'années au regard de l'Histoire, mais c'est justement cela qui est véritablement exceptionnel face à plus de 2000 ans de guerres. On a tendance à oublier un peu vite que la nouvelle Europe, celle née du premier Traité de Rome, possède comme 1er article fondamental, la paix ... Et ça marche ! Pensez donc, des Nations qui s'unissent volontairement pour construire un ensemble plus grand et pacifique ... où sur Terre cela existe-t-il ailleurs qu'en Europe ? C'est une grande réussite, c'est un bel exemple et c'est un grand projet. Soyons-en fiers ! Les USA, le Canada et le Mexique ont eux aussi signé en 1994 un Accord de libre-échange nord-américain - ALENA (*North American Free Trade Agreement - NAFTA*), exactement comme nous en 1952 avec la CECA¹, le tout premier pas de la construction européenne. L'économie justement, si souvent décriée et prise à partie, parlons-en. Là aussi, quoi qu'on en dise, c'est 47 ans de prospérité et de développement. D'ailleurs l'Espagne, le Portugal et l'Irlande perçoivent l'Europe comme une grande majorité de Français percevaient les Américains à la libération en 1945. L'Europe bienfaitrice, l'Europe distributrice de richesses, l'Europe du progrès ... l'Europe premier contributeur mondial de l'aide aux pays en voie de développement.

Certes, tout n'est pas mirifique et l'Europe possède aussi ses défauts ... ceux de sa construction, en fait. En effet, l'Europe s'est construite par petites touches successives et timides. D'abord la paix, ensuite le charbon et l'acier sont mis en commun, et petit à petit d'autres pans de l'économie, puis enfin d'autres pays par vagues d'élargissements successifs. Pourquoi l'économie d'abord ? Peut-être parce que l'économie est paradoxalement l'aspect qui fait le moins peur et comme disait *Robert Schuman* : "*L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble. Elle se fera par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidarité de fait*". Il est aussi plus facile de mettre d'abord en commun les domaines qui ne touchent pas à la Culture, à l'Education, et aux politiques nationales, ceux-ci demeurent encore de nos jours « inTraïtables » et tabous. Enfin, après la ruine de la dernière guerre mondiale, on avait tant besoin d'une économie forte, quasiment une question de survie ! Ces trente glorieuses qui ont renforcé la construction d'une Europe de paix, de prospérité et de stabilité, c'est déjà ça l'Europe, ne l'oublions pas ! Alors, tout au long des Traités successifs qui ont émaillé sa construction, il a fallu, logiquement, construire aussi un « super bureau » pour commencer à gérer et ordonnancer cet ensemble qui n'a plus cessé de grandir, de se perfectionner et de se complexifier. Nous assistons à l'avènement de la Commission européenne qui est devenue de plus en plus puissante proportionnellement à la construction (économique) de l'Europe. Le Parlement européen est venu se greffer, peu à peu, et lui aussi proportionnellement à la construction (politique) de l'Europe. On sait combien, justement, le domaine des politiques nationales reste sensible et combien on a peur de transférer la moindre parcelle de pouvoir en dehors de ses frontières nationales. C'est souvent à la dernière minute et après de longues tractations que les Etats transfèrent des « petits bouts de pouvoir » au niveau européen, ce qui donne parfois la sensation que l'Europe parlementaire se construit avec parcimonie. Certes, le Parlement européen a acquis déjà bien des victoires et des avancées depuis 1979, date de l'élection au suffrage universel direct des eurodéputés, mais il reste néanmoins moins libre et prépondérant qu'il ne pourrait l'être avec le projet de Constitution européenne, qui, en fait, efface le déséquilibre du départ en lui donnant plus de pouvoir et toute la place qu'il mérite (par exemple co-décision sur 95% des sujets entre le Conseil et le Parlement et élection du Président de la Commission européenne, devenue gouvernement européen). Finalement, ce que propose le projet de Constitution européenne, n'est ni plus, ni moins, le transfert du schéma institutionnel qui régit déjà nos Etats démocratiques nationaux et qu'ils ont quelquefois construit au prix de douloureuses révolutions : **un système démocratique parlementaire**. Ce n'est donc pas de vaines paroles que de dire aujourd'hui que le projet de Constitution européenne consiste, non seulement à rattraper le retard parlementaire de la Construction

¹ Six pays européens (France, Italie, Allemagne, Benelux) signent au Quai d'Orsay, à Paris, un traité par lequel ils s'engagent à supprimer les barrières douanières et autres restrictions à la libre circulation du charbon et de l'acier. Point de départ de la construction européenne, la C.E.C.A. entre en vigueur en juillet 1952.

européenne, mais aussi et surtout, à donner plus de pouvoir aux peuples d'Europe. C'est tout simplement la fin des Traités et notamment celui de Nice, qui régissent davantage des règles de marché. Au final, la Commission deviendra, de fait, l'organe exécutif, (pendant longtemps celle-ci est restée l'institution « reine » donnant réalité à l'Europe et par conséquent avait un rôle « orchestre »), le Parlement prendra lui toute sa place en tant qu'organe colégislatif. L'équilibre est enfin rétabli et la construction européenne se parachève sur un modèle d'équilibre des pouvoirs, exactement tels que nous les connaissons dans nos démocraties parlementaires nationales. C'est paradoxalement ce qui effraie aujourd'hui, alors qu'en fait, nous allons enfin sortir d'un système de Traités « hybrides » et essentiellement économiques.

L'argument à la mode, il y a encore, pas si longtemps de ça, consistait à dire : « *l'Europe n'a pas de grand projet, ni politique, ni social ...* ». Aujourd'hui, enfin parvenus à l'aube de ce grand projet de Constitution ... on rechigne comme des enfants trop gâtés ? Et ceux qui demandaient à l'époque de la mise en place de l'Euro pourquoi ne pas faire aussi l'Europe sociale ... eh bien, nous y sommes. La Charte des droits fondamentaux est partie intégrante de cette Constitution. Il s'agit bien de l'introduction du « social » dans la construction de l'Europe. La preuve que cette nouvelle Europe sera bien sociale, c'est que nos amis anglais sont effrayés par la partie II de la Constitution « trop sociale » selon eux ... cela devrait nous rassurer, nous Français !

Bien sûr, rien n'est parfait et tout texte est « démontable », tout argument reste « retournable » à volonté et nous pourrions passer des années à nous renvoyer la Constitution. Aujourd'hui on se sert trop souvent de ce grand projet d'Europe comme d'un épouvantail et certains en font une instrumentalisation pour se refaire une santé politique. Oui, c'est vrai que l'on jette un peu vite le bébé avec l'eau du bain ... le problème est ailleurs, c'est celui d'un manque de confiance, ni plus, ni moins. Manque de confiance car nous sommes tout d'abord souvent déçus par nos politiciens locaux, mais également, manque de confiance dans l'avenir car nous avons la mémoire courte et nous avons déjà oublié cette fabuleuse Pax Europa que nous vivons depuis 47 ans. On a oublié un peu vite ces racines-là de l'Europe, alors forcément, l'avenir fait peur.

L'Europe d'aujourd'hui est déjà une brillante réussite à qui sait la voir et surtout à qui sait se souvenir que nos pères l'ont construite sur des ruines. Il y a vraiment de quoi avoir confiance en l'avenir. L'Europe, c'est presque une question d'instinct, ... un instinct de paix, un instinct de survie !

Jean-François RAIOLA